La Gazette du Chat

SPÉCIAL MUSÉE SOULAGES | Fondateur Hubert Beuve-Geluck Jr | Octobre 2020 | 5,00 €

LE CHAT CHEZ SOULAGES

L'ÉDITO

Mâtin, Le Chat, quel guide! **peut s'exclamer le visiteur dans le musée Soulages ainsi offert à son géniteur Philippe Geluck (1). Il va parcourir le musée en compagnie du félin cravaté qui squatte à sa manière depuis bien longtemps le monde de l'art. On peut parler de traits d'union, d'ellipses éducatives. Le Chat est plus qu'un mammifère doué de raison: pérorant, commentant, expliquant, c'est un singulier conférencier, un acteur brillant. On a besoin de lui comme parangon de l'âme humaine.**

Bien entendu, les musées se doivent d'ouvrir leurs portes à ces personnages de papier, comme Mafalda - qui vient de perdre son papa -, Tintin, Andy Capp, Pif le Chien, Bibi Fricotin… L'institution culturelle française a l'art de ranger dans des boîtes, de lever des murs qu'il convient d'effacer avec humour et fantaisie. Cela fait longtemps que nos amis états-uniens ont accueilli dans leurs salles Walt Disney et Tim Burton. ***Take it easy.***

Le conservateur de ce musée savait le dessinateur fondu de l'œuvre de Pierre Soulages qui possède, du reste, un dessin du Chat. Deux univers totalement différents se rencontrent dès lors à Rodez. L'un ne dépeint pas, mais peint au noir et à la lumière dans un temps chevillé à l'espace. L'autre croque, raconte, coupe les cheveux en quatre. Un peu moins d'un siècle de peinture pour l'un, 50 ans de détachement humoresque pour l'autre.

Le Chat honore son idole à sa façon et on espère que le visiteur lui rendra visite sans componction, avec délicatesse.

Professeur Fritz GREFFIER

(1) 1959, René Goscinny s'exclame ***Pilote, mâtin quel journal!***

Qu'est-ce que c'est beau - Acrylique sur toile, 162x114 - 2019

L'OMBRE ET LA LUMIÈRE

Lorsqu'on pose la question «Peut-on rire de tout?», certains poussent des cris d'orfraie et répliquent «Surtout pas en ce moment !». Le débat situe généralement le sujet sur un terrain social ou religieux, mais toujours polémique et tendu. La question, si on y réfléchit un peu, est beaucoup plus vaste que ça. Rire de tout est aussi une manière d'appréhender la vie ou de faire face à ses vicissitudes. Certains choisissent l'action, d'autres la création et la poésie, d'autres le rire et l'impertinence. L'humour insolent ne doit pas être offensant pour exister, il est souvent un signe de partage, d'amitié, de tendresse et d'admiration. Le rire serait un yang hilare et léger, complément indissociable du yin noir et puissant. Et c'est en ce sens que la rencontre d'un Soulages et d'un Geluck nous touche à ce point. Comme si l'un remuait en nous le bouillonnement de cette lave en fusion d'un volcan au bord de l'éruption tandis que l'autre sifflotait innocemment sur la branche d'un arbre voisin. Nous sommes tous bâtis sur le même moule, faits des deux et cela n'empêche pas Soulages de rire aux éclats, ni Geluck d'être parfois tourmenté. Le noir de Soulages est lumineux, la clairvoyance de Geluck est parfois sombre.

Quand un lecteur croise l'auteur et lui dit comme il a aimé le dessin du Chat devant un plan de ville indiquant «Vous êtes ici», Geluck situe immédiatement la référence. Mais lorsqu'un admirateur confie à Pierre Soulages qu'entre *Peinture, 14 mars 1993* et *Peinture, 18 septembre 1994*, c'est le deuxième qu'il préfère, l'on peut se demander si le maître ne doit pas consulter un pense-bête avant de lui répondre «Ça ne m'étonne qu'à moitié: le 13 mars 93, j'avais mangé une paëlla et j'étais un peu patraque le lendemain». La question était «Peut-on rire de tout?», si mes souvenirs sont bons.

Siegmund von Geluck

LA VIE DE SOULAGES

UNE TACHE SUR UN MUR

Pierre Soulages, douze-treize ans, voit une tache de goudron de la fenêtre de sa chambre sur le mur d'en face, celui de l'hôpital de Rodez. Le balai du cantonnier l'avait abandonné à sa curiosité. De loin, cette modeste étendue visqueuse était une somme d'excroissances, de matière instable et mafflue, un tout cohérent qui ne s'explique pas. L'opacité du noir et sa transparence jouent sur la surface accidentée du mur et le fascinent. Plus tard, l'adolescent regarde à nouveau ce mur et la tache devient un coq dressé sur ses ergots d'une criante vérité : «Tout y était : le bec, la crête, les plumes». Descendant dans la rue, Soulages voit le coq disparaître et redevenir une tache mystérieuse. Le sens se fait et se défait ; le réel apparaît et se dérobe ; l'imagination poétique triomphe, poussée par le hasard.

Pierre Soulages, Brou de noix sur papier 32,3 x 25,6 cm, 1949. Collection musée Soulages – Rodez. Donation Pierre et Colette Soulages. Photo C. Bousquet (1)

SOULAGES, JEUNE PEINTRE (1919-1940)

Né le 24 décembre 1919, au 4 rue Combarel, Rodez, Pierre Soulages, très tôt, griffonne à l'encre noire sur ses cahiers : «Je trempais mon pinceau dans l'encrier quand j'avais six ou sept ans, et je préférais le noir à ces jolies couleurs d'aquarelle... Je n'ai jamais cessé. […] Je peignais aussi à l'encre noire les ornières des voitures dans la neige, ça créait du blanc extrêmement blanc, l'éclat de la neige». Cependant, le choc émotionnel du jeune Soulages survient en 1931, visitant avec sa classe l'abbatiale romane Sainte-Foy de Conques. Il décide d'être peintre. Dès ses 14 ans, il se met à peindre tous les jours puis, après son baccalauréat, rejoint un atelier à Paris. Il y visite les musées et reste profondément marqué par les expositions Picasso et Cézanne. Admis en 1939 aux Beaux-Arts de Paris, il refuse néanmoins d'y entrer, atterré par les productions académiques aperçues en traversant une salle. Il sait pertinemment vers quelle direction s'orienter, celle d'une peinture non figurative.

LES BROUS DE NOIX

Qu'est-ce que le brou de noix? Si vous avez déjà ramassé des noix dans la nature, vous avez peut-être remarqué que vos mains noircissaient. Cela est dû à l'enveloppe charnue qui entoure la coquille et avec laquelle le brou est fabriqué, destiné à devenir de la teinture pour bois. Pierre Soulages le découvre dans sa prime jeunesse à Rodez, rue Combarel, lorsqu'il observe un menuisier-ébéniste teintant des meubles.
Lorsqu'en 1946 Pierre Soulages débute sa carrière d'artiste, il se sent rapidement limité et contraint par la matière, les exigences de la peinture à l'huile et la petite taille des pinceaux. Il décide alors d'opérer de grands changements dans son processus créatif : «Je me suis mis à peindre avec du brou de noix. J'aimais cette couleur riche à la fois de transparences et d'opacités, d'une grande intensité dans le sombre. C'était aussi une matière très bon marché. Avec peu d'argent, je pouvais travailler longtemps. De même j'utilisais du papier et de vieux draps de lit en guise de toiles».
Avec ce matériau, Pierre Soulages commence à peindre à même le sol de son atelier, horizontalement, avec des pinceaux-brosses de peintre en bâtiment et des couteaux plats à enduire. La palette de peintre est remplacée par un bac. Ses outils gagnent en rapidité sur de plus grandes surfaces. Il joue avec la consistance du brou de noix en le diluant ou en le mélangeant avec différents médiums qui modifient le rapport fluidité/densité.

OSIRIS EST UN DIEU NOIR

«Osiris est un Dieu noir». J'essaie de trouver une association de pensée pour ce mystère de la culture ancienne, qui nous parle d'un drame. Et j'essaie de découvrir le sens caché de cette grande arabesque, de cette ligne noire large et solide qui se tord et se cabre ; ce noir qui prend possession de la lumière est sur le point d'éclater, comme un monstre qui nous menace. Une lueur aiguë qui frémit et brille d'espoir échappe à son sourire. Quand tout est illusion, nous devons agir, créer des légendes qui nous arrachent à la matière, qui élèvent un idéal sans nom et sans voix – le culte de la vie.

Marie Raymond, «Soulages, galerie Lydia Conti», Kroniek van Kunst en Kultur, 1949.

Fritz Pitz, Pierre Soulages dans son atelier à Paris, 1967. © Fritz Pitz. Musée Soulages Rodez

PREMIÈRES EAUX-FORTES (1951)

Intrigué par la technique de la gravure à l'eau-forte, Pierre Soulages s'y initie à l'automne 1951, dans l'atelier parisien de l'imprimeur Roger Lacourière. Il enduit de vernis une plaque de cuivre et grave à l'aide d'une pointe métallique, avant de plonger l'ensemble dans une préparation d'acide. Les zones découvertes du métal sont alors rongées, creusées, puis emplies d'encre pour le passage sous la presse. Soulages aborde le cuivre qu'il défonce sous un rapport profondément tactile, en explore les nuances, cherche ses limites. L'acide, toutefois, est presque un intrus, un intermédiaire qui se glisse entre la main de l'artiste et la matière. Le peintre doit lui céder un peu de son pouvoir, accepter ses contraintes matérielles comme le hasard et l'accident : «Plus je creusais le cuivre, plus le noir était profond ; mais à force d'approfondir ce noir, brusquement, j'ai troué la planche, c'est-à-dire que j'ai trouvé le blanc, le blanc du papier à l'impression. À ce moment-là, tout a basculé».

FASCINANT JAPON

Pierre et Colette Soulages sont invités au Japon pour la première fois en 1958. Leurs amis japonais, artistes, professeurs et critiques d'art, leur font visiter le pays : cette passion jamais ne s'éteindra. Soulages parlera des jardins japonais aux petits cailloux noirs soigneusement peignés, des cloches dans les temples shintos frappées d'un abattant de bois émettant un son mat et cotonneux lui rappelant le bourdon de la cathédrale de Rodez en hiver, de la calligraphie bien entendu. Dans la peinture abstraite occidentale, les caractères idéographiques, ceux du Japon par exemple, ont pris beaucoup d'importance. Pourtant Pierre Soulages peintre, en ce qui le concerne, parle de signes dépourvus de sens, de hasard. C'est un tout donné à l'instant, espace et temps confondus, un tout différent de la calligraphie. Le Japon résonne en lui d'échos bienveillants : l'espace donné, la purification, les pleins et les vides, une main sûre contrôlant le geste.

LES DIFFÉRENTS ATELIERS DE PIERRE SOULAGES

Les différents ateliers qui ont jalonné la carrière de Pierre Soulages expliquent en partie les domaines d'exploration du peintre et l'évolution des formats de sa peinture. En 1946, il emménage avec sa femme, rue Saint-Saëns à Courbevoie : une pièce pour le logement, l'autre pièce servant d'atelier exigu où Soulages réalise des œuvres de formats réduits. En 1947, Pierre Soulages et Colette s'installent à Paris, rue Victor Schœlcher, dans un immeuble moderne lui permettant d'envisager des toiles plus grandes. À la fois résidence et atelier, la difficulté de s'isoler amène Pierre Soulages à travailler de nuit, puis le décide à investir en 1957 un très vaste atelier rue Galande. Là, il commence à travailler ses toiles posées au sol, afin de peindre des formats horizontaux de plus en plus grands. Obligé de le quitter en 1973, il aménage alors un immense espace vide rue Saint-Victor, éclairé par 5 grandes fenêtres. C'est dans cet atelier que Pierre Soulages va créer l'Outrenoir en 1979. C'est encore aujourd'hui l'atelier parisien de l'artiste. Il partage son temps avec Sète où le peintre et son épouse ont fait bâtir en 1959 une maison et un grand atelier, construit en tournant le dos au paysage. «Devant un tel paysage, je ne pourrais rien faire. J'ai besoin de concentration», dit Pierre Soulages.

LES OUTILS DE PIERRE SOULAGES

Les fins pinceaux ont permis au jeune Pierre Soulages de peindre des arbres aux lignes étroites entourés de détails. À partir de 1945, année qu'il cite comme celle de «ses vrais débuts», les outils vendus spécifiquement pour les artistes peintres ne lui conviennent plus. Pour l'artiste, «chaque outil a son programme», cela signifie que celui-ci est prédisposé pour certaines formes ou quelques effets; Soulages veut aller au-delà, s'exprimer plus librement. Ce désir correspond à la période où il se sent contraint par la peinture à l'huile. Ainsi il emprunte le brou de noix aux artisans comme matière picturale, et il adopte également leurs outils: le riflard et la brosse, tirés de la boite à outils du maçon, le couteau à désoperculer de l'apiculteur, les ustensiles des tonneliers qui lui sont si familiers depuis son enfance rue Combarel. Au milieu des années 50, Pierre Soulages souhaite des traces autres, les outils détournés ne le lui permettent plus. Dorénavant, il va créer l'outil. «Je n'ai cessé d'inventer des instruments […], je m'empare de ce que j'ai sous la main». Au commencement, il découpe dans des plaques de caoutchouc durci, matière destinée à créer des semelles. Son râtelier est une mine d'or.

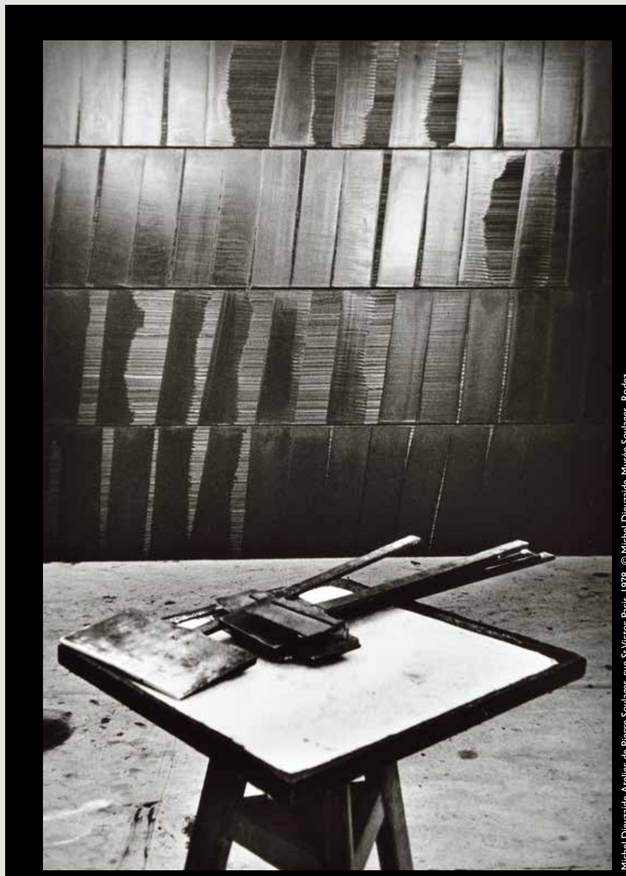
Pierre Soulages, Peinture 324 x 181 cm, 19 janvier 1997, musée Soulages Rodez, don Karsten Greve. Photo C. Bousquet

PIERRE SOULAGES ET L'AMÉRIQUE

«Mon attitude envers l'histoire de la peinture était proche de celle des artistes américains, qui n'étaient pas embourbés par des notions préconçues». L'œuvre de Pierre Soulages est très tôt soutenue à l'étranger. Malgré le climat quasi anti-européen et anti-français, les États-Unis viennent frapper à la porte de Soulages dès 1948. Le peintre exploite pleinement sa technique de brou de noix quand James Johnson Sweeney lui rend visite à l'improviste. Il remarque aussitôt la singularité de sa démarche et défend sa «vision libérée» qui se distingue de l'expressionnisme abstrait et l'abstraction gestuelle: «Il me demandait très poliment de lui montrer des peintures. Il m'a dit les aimer, en a acheté une... Après son départ, j'ai appris avec stupéfaction qu'il était le conservateur des peintures au MoMA». La première exposition collective de Soulages eut lieu à la Betty Parsons Gallery en 1949. En 1951, Soulages participe à l'exposition itinérante *Advancing French Art* et, en tant que directeur du Guggenheim Museum, Sweeney organise aussi l'exposition *Younger European Artists*. Avant même la clôture au Guggenheim, Soulages signe avec la Kootz Gallery, New York. Ce sera sa plus importante: «De 1954 à 1966, la Kootz Gallery a absorbé plus de la moitié de ma production. C'est pour cette raison que j'étais plus connu aux États-Unis qu'en Europe». Quand le marchand Samuel Kootz prend sa retraite en 1966, la situation bascule et Soulages expose de plus en plus en Europe.

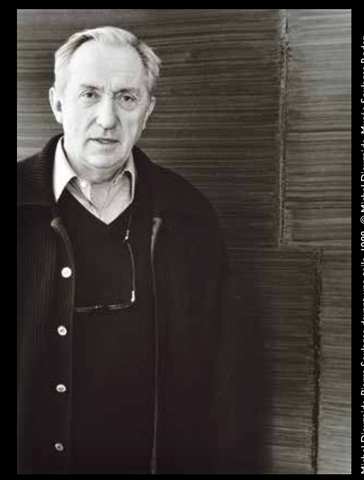
DÉCOUVRIR, RECOUVRIR...

«À 18h45, toutes les jolies matières qui avaient été découvertes sont en train de se recouvrir de noir, mais dans un nouveau mouvement, tantôt appuyé, tantôt à peine posé, tantôt tremblé. Et voici qu'elles se redécouvrent, légèrement, et peu à peu animent les belles masses noires» écrit le romancier Roger Vailland, qui a suivi en 1961 la réalisation d'une toile en direct dans l'atelier du peintre. Pierre Soulages, d'un geste aussi maîtrisé que rapide, pose les couleurs, les enlève parfois avec une racle, le recouvre à nouveau... Les couleurs sourdent sous les nuages de noir. Lui seul sait quand une peinturé est achevée.



Michel Dieuzaide,Atelier de Pierre Soulages,rue St Victor Paris,1978. © Michel Dieuzaide. Musée Soulages Rodez

Irving Penn, Pierre Soulages, 1958. © Irving Penn. Musée Soulages Rodez



Michel Dieuzaide, Pierre Soulages devant une toile, 1988. © Michel Dieuzaide. Musée Soulages Rodez

PIERRE SOULAGES ET CONQUES (1986-1994)

La commande publique des vitraux de l'abbatiale de Conques passée en 1986 occupe durablement le peintre: Conques représente à la fois un important témoignage du patrimoine médiéval et le premier choc esthétique du Soulages adolescent, celui qui l'a convaincu de sa vocation artistique. Il se dévoue alors entièrement à la tâche, quitte à délaisser ses autres travaux. D'abord en quête d'un verre unique, il recherche une opacité favorisant la transmission diffuse sans percer les murs de transparences. Après de nombreuses expérimentations, il fait fondre le verre en choisissant la «non-couleur» pour mieux souligner les contrastes et les variations de l'intensité lumineuse. Les bandes plus sombres récusent l'iconographie pour mieux exprimer un sentiment: d'ascension, une élévation. Aujourd'hui, la source de la clarté n'est plus clairement identifiable au cœur de l'abbatiale; elle pourrait tout aussi bien émaner du monument lui-même. L'aspect fluctuant de la lumière relève d'un onirisme, d'une incarnation parfois diaprée de couleurs; l'extérieur n'existe plus, le temps est suspendu, la seule matière tient entre soi et l'architecture, le seul éclat est intérieur.

PORTRAITS DE PIERRE SOULAGES

Pierre Soulages a mené sa barque sous le regard des plus grands photographes: Yousuf Karsh, Philip Halsman, Brassai, Marc Riboud, Fritz Pitz, Izis, Irving Penn, Denis Roche, Claude Gassian, Jean et Michel Dieuzaide... Le peintre dans sa hauteur, avec ses épaules larges et ses longues mains, avec son visage déterminé, aux yeux vifs, est un très beau sujet photographique. Irving Penn le voit très concentré avec une prise de vue resserrée, visage frontal: c'est le jeune peintre aux œuvres radicales, au style unique, qui s'est installé à Paris dès 1946. Michel Dieuzaide le photographie en plan américain devant un Outrenoir. La carrure s'impose comme un dolmen, le visage est apaisé, le regard très disponible, réglé sur l'interlocuteur.

LE NOIR SOULAGES

Pierre Soulages serait l'homme du noir, tout noir, autoritaire, du pinceau à la toile. Adolescent déjà il s'habille en noir, non pour faire triste, mais parce que c'est sobre, élégant, plastique. Soulages n'a pourtant pas peint que du noir: dans ses œuvres des années 50 et 60, il y a aussi du jaune, du bleu, du vert, du rouge, même de l'orange. Pour le peintre, la lumière naît du noir et de celle-ci naissent toutes les couleurs de l'univers. Pour lui, le noir absolu n'existe pas, mais ce sont des variétés de noir qui composent un ensemble: opacités, textures, mouvements, matière. Ainsi, dès 1979, la peinture *Outrenoir* n'a rien à voir avec le «plus noir que noir, avec un procédé monochrome – une seule couleur –, mais est vécue comme une géographie complexe et changeante un territoire pour l'œil. La lumière reflétée par la surface noire l'anime, intensifie les contrastes. Le «noir Soulages» est une boîte de Pandore.

L'INVENTION DE L'OUTRENOIR

Voici comment Pierre Soulages raconte son cheminement vers l'Outrenoir au cours d'une journée de travail infructueuse de février 1979 :
«Le noir avait tout envahi, cela faisait des heures que je peinais et m'acharnais sur ma toile. Je déposais de la pâte noire, puis je la retirais, j'en rajoutai à nouveau et je recommençai à l'enlever… Je pataugeais, je m'obstinais, tout était recouvert de noir, c'était sans issue. Et pourtant, quelque chose me poussait irrésistiblement à continuer quand même, jusqu'aux limites de la fatigue. Une sorte de nécessité intérieure me forçait à poursuivre. Épuisé, je me suis arrêté et je suis allé dormir. En me réveillant, je suis allé revoir ma toile et c'est alors que je me suis rendu compte que j'étais en train de faire quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant : le noir n'était plus noir, il devenait le siège d'une lumière particulière, et c'est cela qui m'occupait. Il créait un espace qui lui était propre : une aventure nouvelle commençait. »

Pierre Soulages, Eau-forte XXII, 1973. Donation Pierre et Colette Soulages, musée Soulages Rodez. ADAGP Paris

Pierre Soulages, peinture 130x195cm, 14 avril 1949, huile sur toile, musée Soulages Rodez. Photo T. Estadieu

BIOGRAPHIE PIERRE SOULAGES

1919 - naît le 24 décembre à Rodez (Aveyron)
1934 - premières peintures, figuratives
1941-1942 - formation à l'École des Beaux-Arts (Montpellier)
1942 - mariage avec Colette Llaurens
1946 - s'installe à Courbevoie, puis dans un premier atelier à Paris en 1947
1947-48 - participations à Paris : Salon des surindépendants, Salon des réalités nouvelles.
1948-1949 - Grosse Austellung französischer abstrakter Malerei, exposition collective, Allemagne
1949 - première exposition personnelle, galerie Lydia Conti (Paris)
1954 - première exposition personnelle aux États-Unis, Samuel Kootz Gallery (New York)
1958 - voyage au Japon
1960 - première rétrospective à la Kestner-Gesellschaft, Hanovre
1960 - achève la construction d'une maison- atelier à Sète. Temps partagé entre Paris et Sète.
Années 60 - rétrospectives à Copenhague, **1963** - Houston, **1966** et Paris, Musée national d'art moderne, **1967**…
1974 - exposition à Dakar (itinérance Lisbonne, Madrid, Montpellier et en Amérique latine).
1979 - début d'une peinture autre, l'*Outrenoir*, exposition au Centre Pompidou (Paris)
1989 - rétrospective à Kassel (itinérance Valencià et Nantes)
1993-1994 - rétrospective à Séoul, Pékin, Taipei
1994 - inauguration des 104 vitraux de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques (Aveyron)
1996 - rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (puis Montréal et São Paulo)
2001 - première exposition d'un artiste vivant au musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.
2005 - donation d'œuvres du couple Soulages à Rodez en vue de la construction d'un musée.
2007 - réouverture du musée Fabre (Montpellier), présentation permanente de ses peintures
2009 - rétrospective au Centre Pompidou accueillant plus de 500.000 visiteurs
31 mai 2014 - inauguration du musée Soulages à Rodez. 960 000 visiteurs en septembre 2020.
2018 - expositions personnelles dont Cologne, Martigny, Rodez, Coblence
2019 - célébration de son centenaire par un hommage exceptionnel au musée du Louvre complété par une exposition au Centre Pompidou. Autres expositions à Hong Kong, New York, Shanghai et Lausanne organisées par les galeries de l'artiste.
2020 - expositions personnelles à Nice, Hong Kong et Baden-Baden. Troisième donation d'œuvres au musée Soulages. Don d'une œuvre au même musée par Karsten Greve.

Pierre Soulages vit à Paris et à Sète

(d'après la biographie de Camille Morando)

L'enfance des grands-hommes - Encre de chine sur papier, 30x40 - 2016

GELUCK REND HOMMAGE À SES MAÎTRES

Revisiter l'histoire de l'art, Philippe Geluck l'a toujours fait. Les exemples de méfaits sont nombreux : irrévérencieux, il s'attaque d'abord aux canons de la statuaire, Vénus de Milo en tête, il écorche ensuite Rodin, Da Vinci ou Michel-Ange. Comme si ça ne suffisait pas, il accumule aussi les séries autour de monuments de l'art moderne : Pollock, Mondrian, Duchamp… Soulages, évidemment.

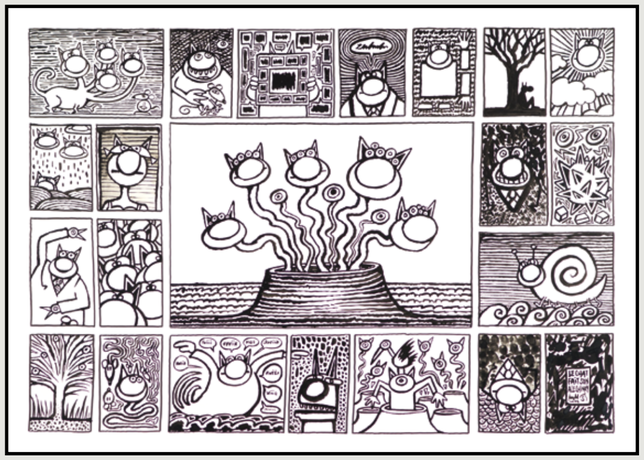
Détourner les chefs-d'œuvre de l'humanité, c'est quand même un peu culotté pour un cartooniste. Mais n'oublions pas que le malfaiteur ne s'est jamais empêché, non plus, de lancer quelques piques aux grands de la bande dessinée. «C'est à quel nom?» demande Le Chat devant Tintin lui sollicitant un autographe. Dès l'une de ses premières apparitions dans les pages du quotidien belge Le Soir en 1983, le personnage donne le ton en proposant une nouvelle datation pour le neuvième art : on ne dira plus «avant Jésus-Christ» ou «après Jésus-Christ», mais «avant Le Chat» ou «après Le Chat». Il ne manquait plus que ça. Arts et BD s'entremêlent lorsque Le Chat dévoile le secret de fabrication du fameux «bleu» d'Yves Klein, qui ne serait autre qu'une compote de Schtroumpfs. L'artiste aurait même l'audace de qualifier d'hommages ces joyeuses insolences… Et rien qu'à l'évocation du musée de Rodez, vous pensez bien que les idées – les meilleures comme les plus tordues - fusent autour de l'univers du maître Soulages.

L'union fait la force - Acrylique sur toile, 120x120 - 2016

Mais entre exercice de style presque trop maîtrisé et art subtil de la parodie, où situer exactement Philippe Geluck et son raminagrobis? L'usurpateur aurait développé tout au long de sa carrière une méthode efficace de détournement. Primo, il travestit avec une joie éhontée d'anciennes images. Tous ses albums en sont richement nourris : ce sont des gravures, puisées au hasard d'ouvrages illustrés dénichés sur les brocantes, auquelles il rajoute un titre ou le dialogue qui manquait. Souvent absurde, généralement à la fois un peu bête et redoutablement intelligent, mais jamais méprisant ou purement méchant. C'est la première marche dans l'art du détournement. Il ne s'agit là que d'une facette de son travail, peut-être à l'origine de ses maraudages artistiques.

Déjà, on comprend qu'il s'en passe des choses, dans la tête du bonhomme. Celui qui ne verrait dans l'œuvre du Bruxellois que de sympathiques insolences n'aurait a priori pas tort, mais il serait dommage de s'arrêter là. Si la presse et la critique tentent depuis plus de 35 ans de mettre au jour ses secrets de fabrication, sans y parvenir, c'est qu'il y a quelque chose de plus.

La démarche de l'artiste est en fait mue par une exceptionnelle faculté d'analyse. Nourri, depuis l'enfance, d'images en tous genres - affiches, reproductions de tableaux, sculptures urbaines, dessins, photos… - l'homme possède une incroyable capacité à traiter instantanément tout ce qu'il ingurgite, tout ce qu'il voit. Il capte d'emblée le sujet, qu'il aime ou qu'il n'aime pas. Geluck est cultivé, sensible et ultra-réactif. Son moteur est la création. Sa pratique du détournement ne se résume jamais à formuler tout haut les messes basses de visiteurs de musées du dimanche, il donne plutôt la preuve de sa maîtrise du sujet. Après tout, on ne parodie que ce qu'on maîtrise. Et c'est donc pour cela qu'on se trouve ici à cent lieues de la parodie, mais plutôt devant de respectueux hommages, teintés d'insolence, l'un n'empêchant pas l'autre.



Le Chat fait son Alechinsky - Encre sur papier, 73x102 - 2015

Aujourd'hui, accrochées aux côtés des mythiques Outrenoirs de Soulages, les toiles de Geluck, comme le ferait un ami passionné, nous prennent par le bras et nous invitent à revisiter le Musée Soulages. Notre regard ne peut qu'en être renouvelé. Sublimées par l'esprit du lieu, ennoblies par l'admiration du Maître, elles sont témoins et preuves de la dignité artistique et de l'humilité du père du Chat.

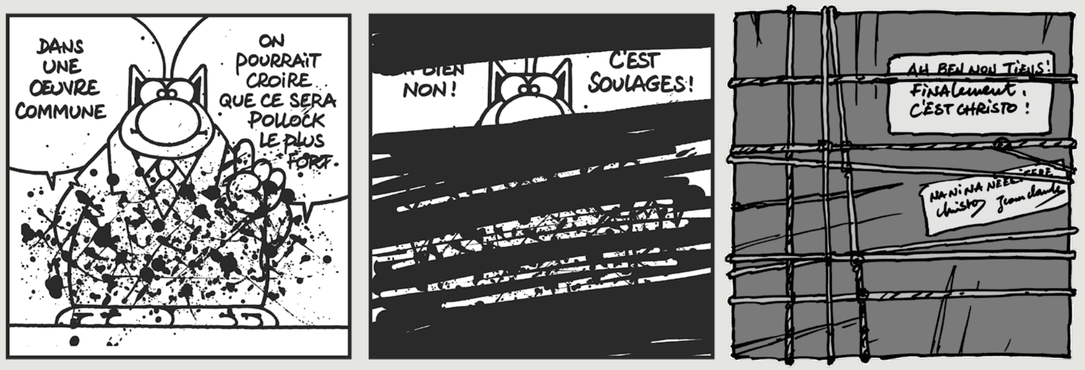
Ariane Lajoie

L'homme à la touffe - Acrylique sur toile, 3x100x100 - 2012

Noir, c'est noir - Acrylique sur toile, 114x146 - 2018

MA PASSION POUR SOULAGES

Ma passion pour Soulages remonte à l'enfance. Petit, je n'avais pas peur du noir, et ça n'a pas changé. Aujourd'hui encore, seul l'obscurantisme m'effraie, mais en aucun cas l'obscurité.



Esquisse pour un triptyque - 3x100x100 - 2020

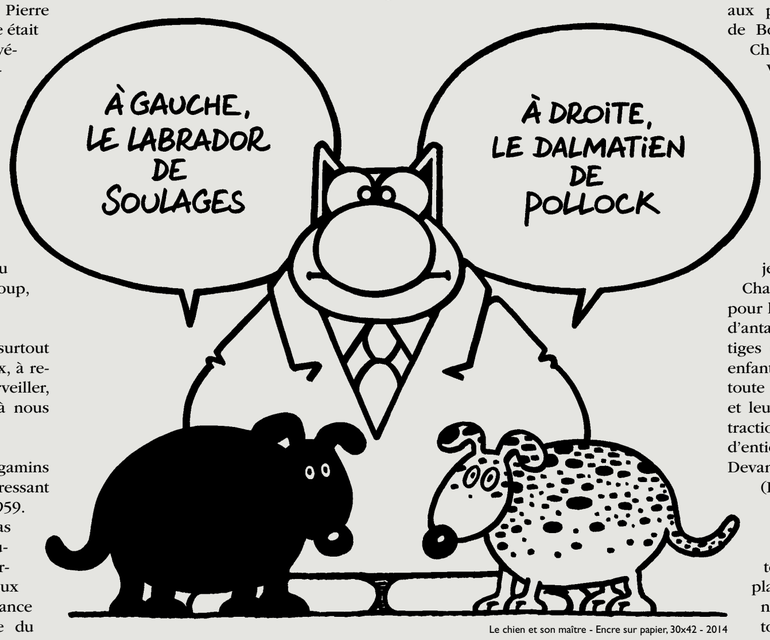
J'en parlais récemment avec mon frère aîné Jean-Christophe (qui est peintre) et il me confirmait que notre papa (qui avait été dessinateur de presse) nous avait, très tôt, transmis son émerveillement pour l'œuvre de Pierre Soulages. Notre père était fou de peinture et vénérait Goya, Rembrandt, Bruegel, Le Greco, mais aussi Hans Hartung, Saul Steinberg et Brancusi… et nous, on lui emboîtait le pas. Il aimait moins Rubens, la peinture religieuse, Bellus ou Faizant… et, du coup, nous aussi.

Notre papa nous a surtout appris à être curieux, à regarder, à nous émerveiller, à nous cultiver et à nous dépasser.

Je connais peu de gamins de cinq ans s'intéressant à Soulages en 1959. Je n'en connais pas beaucoup plus aujourd'hui. Et pourtant, je sais que ceux qui auront la chance de croiser la route du Maître en seront marqués à jamais.

On dit que chacun se souviendra toute sa vie du moment précis et de l'endroit où il se trouvait lorsqu'il a appris l'assassinat de Kennedy en 1963 ou l'attaque du 11 septembre en 2001. Eh bien, moi, je suis persuadé qu'on n'oubliera jamais le moment où on a vu son premier Soulages.

Voilà l'un des intérêts du musée Soulages de Rodez (je dis bien «l'un des», car ils sont innombrables): faire s'écarquiller les yeux (et tomber la mâchoire) des jeunes générations. Je ne connais pas un seul morveux qui soit passé par là et n'en ait été chamboulé.



Le chien et son maître - Encre sur papier, 30x42 - 2014

Ce fut peut-être aussi l'une des vertus de L'art et Le Chat (cette si belle exposition au Musée en Herbe, en 2016), lors de laquelle, à travers des tableaux, des dessins et des sculptures, Le Chat se confrontait aux plus grands artistes, de Boudin à Picasso, de Christo à Basquiat, de Warhol à Soulages. Le public ciblé était les enfants, mais ce sont des familles entières qui ont défilé, et je me souviens des regards, d'abord incrédules et, très vite, émerveillés des jeunes visiteurs que Le Chat prenait par la main pour les initier aux images d'antan, comme aux vertiges de l'abstraction. Les enfants sont vierges de toute pollution culturelle et leur approche de l'abstraction a quelque chose d'entier et de réconfortant. Devant le très beau tableau (Peinture, 13 avril 2008) que Pierre Soulages nous avait si gentiment prêté, les mômes se déplaçaient avec lenteur, ne quittant pas la toile des yeux, pour

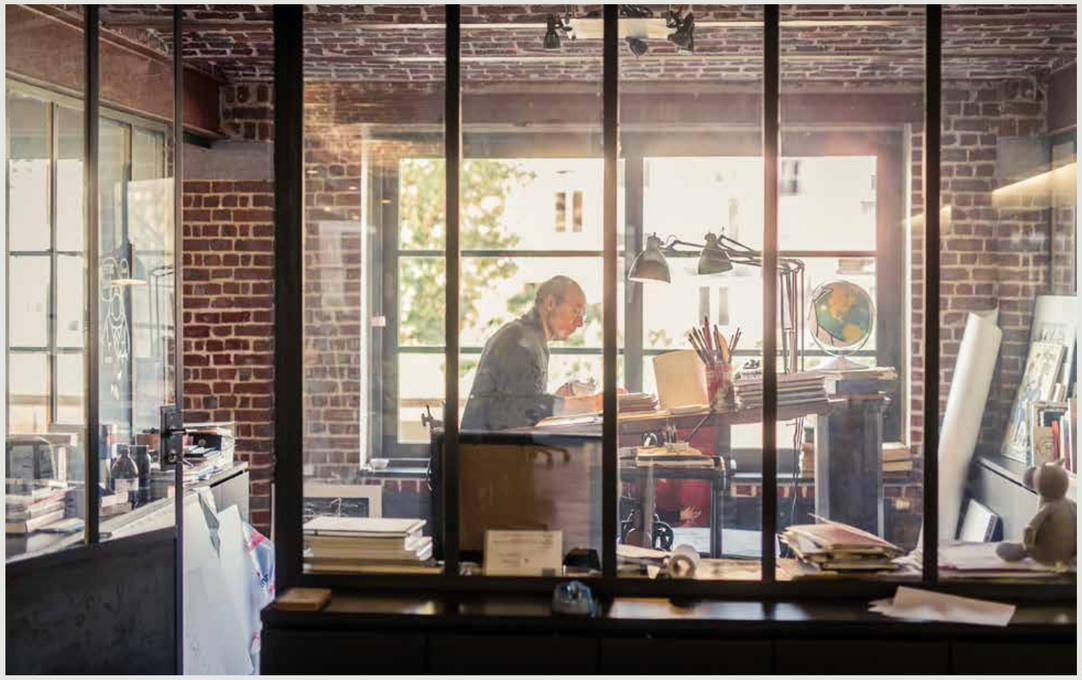
Panne de courant - Acrylique sur toile, 162x114 - 2016

« Chez Soulages, l'ombre est lumière et le sombre illumine. Son œuvre entière est un oxymore »

y découvrir la multitude d'images différentes que leur offrait l'œuvre, par les nuances infinies de la lumière qui s'y déplaçait en même temps qu'eux. C'est devant ce chef-d'œuvre que m'est apparue l'idée qu'un «Outrenoir» de Soulages ne devait pas être photographié (ou alors sous 1000 angles différents), mais bien filmé. Il n'y a qu'une caméra en léger mouvement (le même mouvement qu'opérait le regard des enfants) qui puisse rendre la magie du tableau. Soulages n'est donc pas seulement un peintre, mais aussi un sculpteur. Et un magicien, puisqu'il arrive à sculpter une matière inerte, la lumière, et sans que le tableau ne soit éclairé (j'avais oublié de le préciser: lorsque nous avons accroché Peinture, 13 avril 2008 dans la salle numéro 2, il nous a été expressément demandé de ne surtout pas l'éclairer). Et c'est ainsi que Pierre Soulages est grand: N'éclairez surtout pas,... et la lumière fut.

Philippe Geluck

Marée noire à Sète - Acrylique sur toile, 100x100 - 2020



© Studio Fifyfifty

BIOGRAPHIE PHILIPPE GELUCK

Véritable homme-orchestre, dessinateur, humoriste, comédien, homme de radio et de télévision, peintre et sculpteur, Philippe Geluck est né à Bruxelles en 1954.

Diplômé de l'Institut Supérieur Arts de la Scène (INSAS) en 1975, il commence une carrière de comédien et interprète Brecht et Shakespeare. En 1976, il fonde le Théâtre Hypocrite. De 82 à 85, il joue *Un Certain Plume* de Michaux, puis fait ses adieux à la scène. Parallèlement, Geluck expose ses aquarelles cruelles et poétiques à Bruxelles, Paris, Londres, Milan, Copenhague, Neuchâtel et Dallas.

En mars 1983, à la demande du journal Le Soir, Le Chat apparaît dans le Grand Quotidien belge et, très vite, devient la mascotte du journal. Par la suite, l'auteur réalisera des milliers de dessins pour la presse belge et française, mais aussi espagnole, portugaise, allemande, iranienne, suisse, hollandaise, italienne et américaine. Depuis 1986, 23 albums du Chat sont parus, tous chez Casterman.

© Studio Fifyfifty

En télévision, dès 1979, Philippe Geluck a conçu et animé, à la RTBF, près de 1500 émissions frappées du sceau de son humour impertinent (*Lollipop, Un peu de tout...*). De 1999 à 2006, il débarque sur France 2, aux côtés de Michel Drucker, dans *Vivement Dimanche Prochain* et de Laurent Ruquier, dans *On a tout essayé*.

À la radio, Geluck participe de 1987 à 1999 au *Jeu des dictionnaires* et à *La Semaine Infernale*, en Belgique, sous la houlette de Jacques Mercier, avant de rejoindre Ruquier sur France Inter, ensuite sur Europe 1 et RTL.

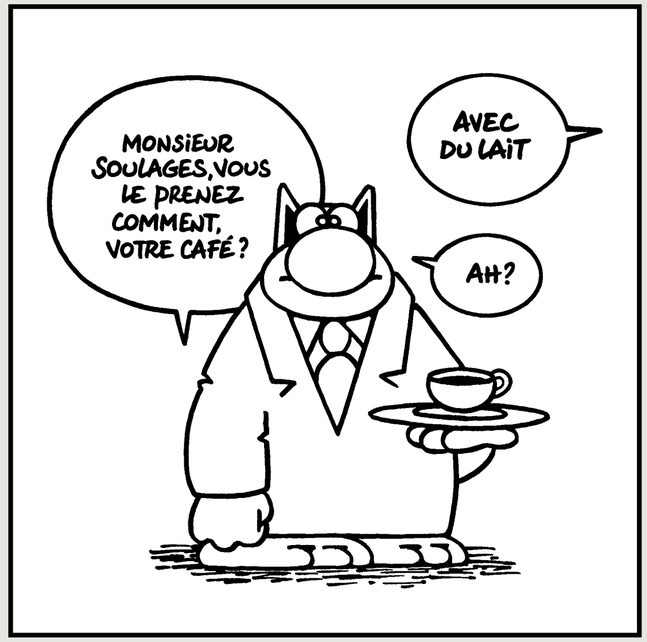
Pour les 20 ans du Chat, en 2003, Geluck présente à l'École nationale des beaux-arts à Paris une exposition monumentale qui voyagera ensuite à Bruxelles, Bordeaux et Rennes, attirant plus de 350.000 visiteurs. Depuis lors, ses dessins, toiles et sculptures sont exposés dans de nombreuses galeries et salons d'art contemporain.

Aujourd'hui, Philippe Geluck prépare activement son exposition *Le Chat déambule* (20 sculptures monumentales de bronze), sur les Champs-Élysées pour avril 2021 et la création *Le Musée du Chat et du dessin d'humour* qui ouvrira ses portes en 2024 à Bruxelles.

MES RENCONTRES AVEC SOULAGES

LGDC - À quelle occasion avez-vous rencontré Pierre Soulages ?

PG – J'ai eu la chance de le croiser à plusieurs reprises. La première fois, au Louvre, en 2004, dans les coulisses du tournage d'une émission de Guillaume Durand. *L'exposition impossible* consistait à emmener des œuvres contemporaines du Centre Beaubourg et à les accrocher, le temps d'un prime-time, aux côtés de célèbres tableaux permanents du Louvre. Guillaume Durand m'avait demandé de co-animer le programme et j'avais, bien sûr, accepté avec enthousiasme. J'ignorais à ce moment que j'allais rencontrer Soulages.



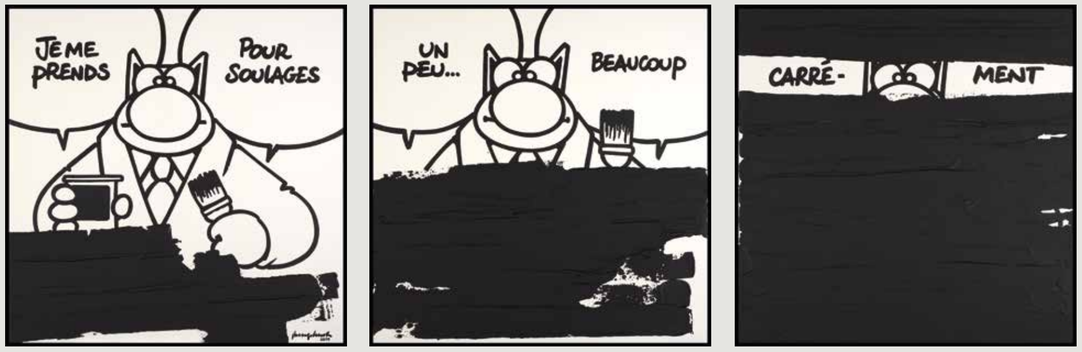
Le café de Monsieur Soulages - Acrylique sur toile, 100x100 - 2020

L'émission démarre sur Durand et moi qui entrons au Louvre aux pieds de la Vénus de Milo, que nous saluons et contournons. Arrivés en haut des escaliers, je demande à Guillaume s'il est d'accord de m'octroyer une minute trente de ce début de programme pour réaliser un rêve fou : exposer au Louvre. Il rit et me dit «D'accord». Je sors de ma poche un dessin du Chat que je fixe au mur au moyen d'une gommette et nous le contemplons tous les deux. J'aurai donc eu, de mon vivant, une œuvre de moi exposée aux cimaises du plus prestigieux musée du monde. J'enchaîne en lui disant que je vais maintenant réaliser l'un de ses fantasmes à lui (il est collectionneur d'art) en lui offrant une œuvre qui a été exposée au Louvre. Rêve théoriquement inaccessible. Et je lui offre le dessin. Il accepte en riant. Après cette gaminerie, l'émission sur l'art peut commencer et nous nous dirigeons vers le premier plateau.

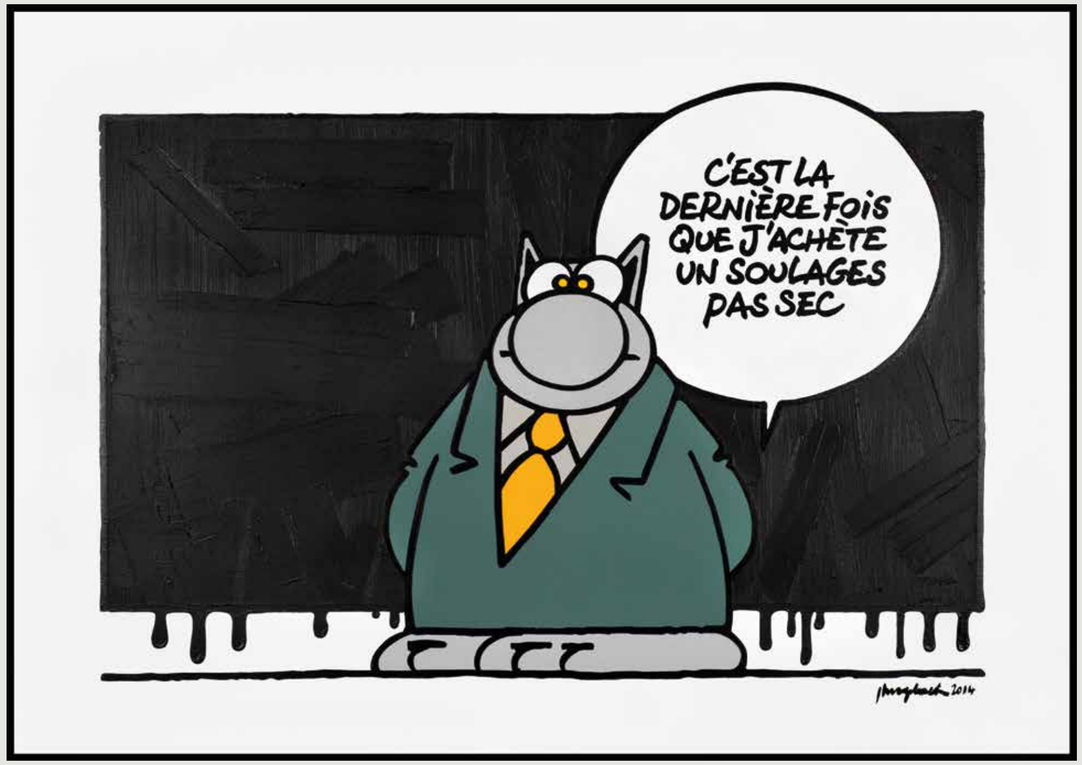
Tandis que l'équipe installe les derniers câblages et règle les lumières, nous nous retrouvons à quelques-uns sur une petite terrasse, et c'est à cet instant que j'ai vu arriver un géant : Pierre Soulages, vêtu de noir, la chevelure blanche et le regard bienveillant. Nous nous sommes serré la pince et je lui ai, d'entrée de jeu, dit comme j'étais impressionné de le rencontrer (j'ai eu le sentiment que ça ne lui a pas déplu). Et nous nous sommes mis à bavarder comme deux compères. Je lui ai redit mon admiration et lui, mine de rien, m'a dit qu'il connaissait et appréciait mon travail. Nous avons parlé pendant une demi-heure et, malheureusement, nous ne nous sommes pas croisés sur le plateau car il faisait partie de la troisième séquence et moi des deux premières. Je lui aurais dit, devant les caméras, comme je trouvais que son tableau posé à côté du couronnement de Napoléon, clouait sur place le tableau de David, regorgeant de personnages, de détails et d'une emphase que son Outrenoir surpassait allègrement.

Nos rencontres suivantes

Nos rencontres suivantes furent manuscrites puis téléphoniques. En 2015, je fus sollicité par le Fonds Érasme (Belgique) pour organiser une vente d'œuvres d'art au profit de la recherche



J'aime Soulages - Acrylique sur toile, 3x80x80 - 2016



Peinture fraîche - Acrylique sur toile, 114x162 - 2014

scientifique. L'idée était de réaliser une sculpture inédite du Chat et de demander à une quinzaine de grands artistes d'en customiser un tirage en résine.
C'est ainsi que je créai «Le Chat au journal» et que nous lançâmes des bouteilles à la mer. Les réponses furent nombreuses et enthousiastes. Je ne vous raconte pas les bonds de joie que je fis lorsque Soulages me répondit «oui» avec enthousiasme. On aurait un Chat customisé par Pierre Soulages, aux côtés de celui de Ben, de Yan-Peï Ming, de Garouste, Borremans, Di Rosa, Schuiten, Jenkell…
Lors du gala, nous battîmes tous les records, le Soulages fut médaille d'or et, aujourd'hui encore, je reçois des remerciements de jeunes chercheurs à qui le Fonds Érasme a permis de mettre le pied à l'étrier.

Hommage - Acrylique sur toile, 60x50 - 2016

Plus tard, nous nous sommes parlé au téléphone, plusieurs fois. Moi, j'étais dans mes petits souliers, vous imaginez! Bavarder avec Soulages, comme je le fais avec mes potes, lui, à chaque fois me mettant à l'aise, en me disant que ça lui faisait plaisir de m'entendre. Je n'en revenais pas qu'un immense bonhomme comme lui puisse me consacrer du temps.

Et puis, un jour, il y a eu cette conversation passionnante. J'étais à Paris et Soulages m'appelle sur le poste fixe. Il était 15h, et nous nous mettons à nous raconter nos métiers. Il est en verve et je bois du petit lait. Et je le fais rire et c'est le bonheur. Et tout à coup, mon portable sonne: c'est mon attachée de presse qui me dit qu'un taxi m'attend en bas de chez moi pour m'emmener vers je ne sais quel studio radio. Et là, je m'entends dire à Pierre Soulages: Pierre, je suis vraiment désolé, mais je vais devoir vous laisser pour cause de promo! Il comprend parfaitement et nous raccrochons en nous disant «à bientôt». J'ai dû interrompre une conversation avec une légende de l'art contemporain alors que nous aurions peut-être encore échangé des propos pendant deux heures. C'est à se les bouffer!

Un 19 mai chez les Soulages

Et puis, il y a eu cette invitation à dîner chez Pierre et Colette Soulages, le 19 mai 2016! Quel accueil! Quel couple formidable! Quelle émotion de nous retrouver chez eux, de pouvoir lui offrir le dessin que je lui avais préparé et de le voir rire en le lisant, quel privilège de visiter l'atelier et de l'entendre nous dire «Ne touchez pas à celui-là, je l'ai peint aujourd'hui et il n'est pas sec!», quel vertige de voir de près ses crayons, ses brosses et ses pinceaux, son carnet de notes. Et puis, Soulages me dit qu'il voudrait aussi nous offrir quelque chose, et il soulève des feuilles et des morceaux de toiles, en disant que celles-là sont ratées et qu'il doit les détruire. Moi je lui dis que je ne les trouve pas si moches que ça et que s'il voulait me confier leur destruction, je m'en chargerais avec plaisir. Et ça le fait rire. Et, enfin, il trouve ce qu'il cherchait: des lithographies plus belles les unes que les autres, et il nous propose d'en choisir une, de nous la dédicacer et de la signer.

L'invitation - Acrylique sur toile, 100x100 - 2020

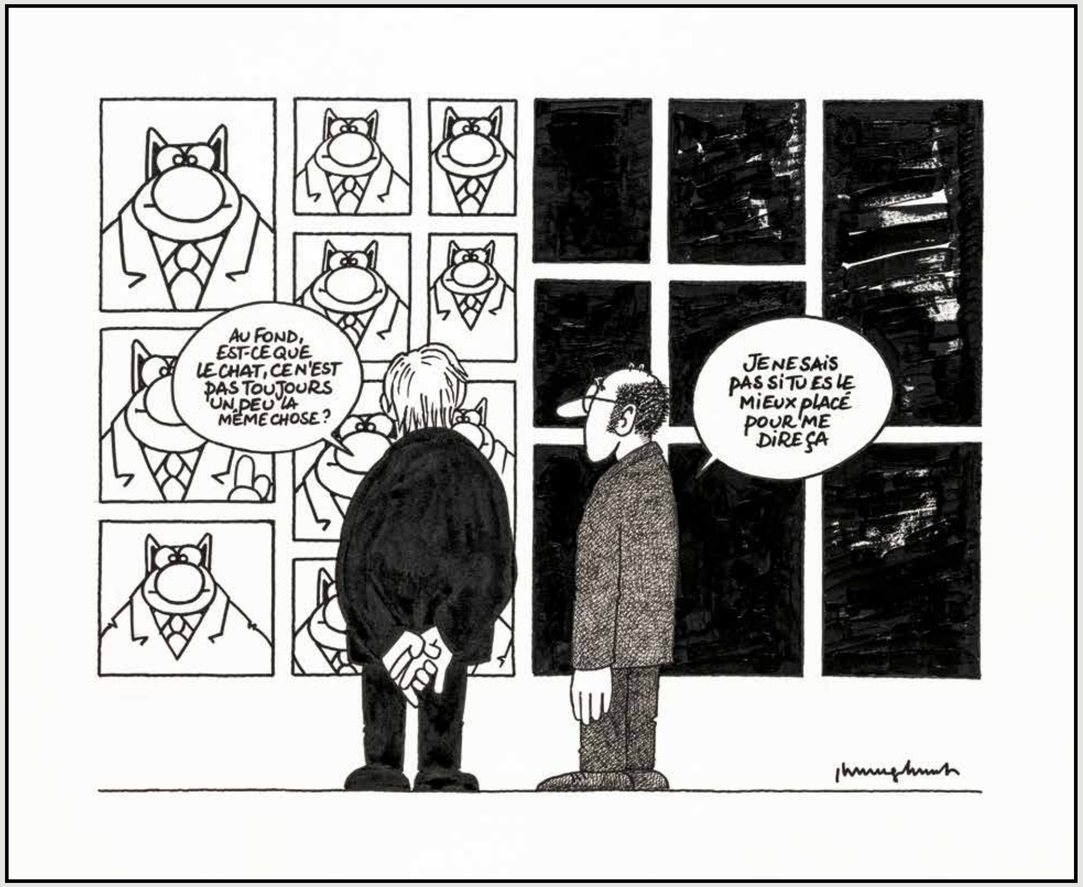
En m'écoutant, comme ça, j'imagine qu'on doit se dire que je me la pète un peu. En fait, pas du tout… enfin, à côté de ce qui va suivre… Nous sortons de l'atelier pour aller dîner, Colette et Dany marchent devant. Pierre me pose la main sur l'épaule et me dit «Au fond, on devrait se dire «tu», on fait le même métier!». Et voilà comment, depuis le 19 mai 2016, vers 19h30, Pierre Soulages et moi, on se tutoie!

La soirée fut divine, douce et drôle, amicale et passionnante. Vers 22h30, Pierre proposa d'aller chercher une cinquième bouteille de vin, mais Colette nous demanda doucement de penser à lever le camp vu qu'à leur âge (95 et 97), ils devraient commencer à faire attention à ne pas se coucher trop tard. La classe!

Du musée du Louvre au musée Soulages

Notre rendez-vous le plus récent date du 10 décembre 2019, à l'inauguration de l'exposition Soulages au Louvre. Nous avions été personnellement invités, Dany et moi, à assister à cet événement considérable. Nous avons évidemment fait le voyage à Paris pour retrouver Pierre et Colette. Dany me disait «Mais tu es sûr qu'on les verra? Ils risquent d'être très entourés!». Et moi, je lui répondais «Mais bien sûr qu'on les verra! Ce sont nos amis et, même si on risque de ne pas aller dîner ensemble, au moins, ils sauront qu'on était là et qu'on est venu spécialement!» Alors, à 18 heures pile, nous nous sommes présentés à l'accueil. Et là, nous nous sommes retrouvés parmi trois mille invités qui venaient découvrir l'exposition.
C'est là que nous avons retrouvé Benoît Decron (le directeur du musée Soulages de Rodez) qui nous a confirmé que les Soulages ne seraient pas là ce soir. Évidemment! Ils étaient venus le matin même inaugurer l'exposition avec le couple Macron, et étaient repartis aussitôt! Et moi qui imaginais qu'on irait se faire une petite bouffe, pas trop tard, pour qu'ils soient au lit à 22h30! Dany et Benoît ont bien ri de ma candeur! N'empêche que c'est ce soir-là, en faisant la queue, que nous avons évoqué l'exposition du Chat visitant le Musée Soulages de Rodez. Donc, si nous n'étions pas allés au vernissage, ce soir-là, on n'aurait pas rencontré Decron et on n'aurait peut-être pas eu l'idée de faire cette exposition à Rodez! Ajoutons à cela que si nous étions allés dîner, c'est moi qui aurais payé l'addition. Une sacrée économie et une exposition prestigieuse. Pas si mal pour un candide!

Philippe Geluck



Dessin 17 septembre 2020 - Encre sur papier, 30x40 - 2020

L'art est partout - Techniques mixtes, 73x102 - 2015

Le Chat visite le musée Soulages, Rodez, 24 octobre 2020 - 9 mai 2021

Le Chat remercie le président Alfred Pacquement, Philippe Geluck et son équipe,
Benoît Decron conservateur/directeur du musée Soulages et son équipe. Cette exposition est une coproduction.

Elle porte tout particulièrement la griffe de Julien Arquié, Géraldine Bories, Dominique Canon, B. D., Camille Dupont-Cayron, Andrea Fontanille, P. G., David Gillet, Alice Gleeson, Christophe Hazemann, Pauline Kahn, Christel Lagarrigue, Ariane Lajoie, Amandine Meunier, Marie Raymond, Philip Rembrandt, Pierre Susini, Ludivine Vayssade, Pauline Vidal.

www.lechat.com - contact@lechat.com © Musée Soulages, Rodez (epcc) - © Philippe Geluck

Le musée Soulages, Rodez est un epcc : État ministère de la culture, région Occitanie,
conseil départemental de l'Aveyron, Rodez agglomération

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté Égalité Fraternité
La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée
AVEYRON CONSEIL DÉPARTEMENTAL
RODEZ AGGLOMÉRATION
musée soulages RODEZ